L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 26 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Exposition de 1892 à Chicago.

Il vient de se passer, à Washington, à la Chambre des Représentants, un fait qu'il est nécessaire de relever parce qu'il a une signification toute spéciale; parce qu'il indique que le pivot de l'activité, de la prépondérance, dans l'Union américaine, tend à se déplacer, à quitter le Nord-Est et la Nouvelle-Angleterre, pour aller s'installer dans l'Ouest.

La question de principe : savoir si l'Exposition universelle qui doit avoir lieu, en 1892, en vue de célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, revêtirait un caractère véritablement national; si le gouvernement fédéral s'en mêlerait officiellement et y contribuerait de ses finances—avait été réglée préalablement. Il ne restait plus qu'à choisir l'emplacement. C'est sur ce sujet qu'il s'était engagé, depuis quelques mois, une lutte acharnée, entre quatre villes: New-York et Washington, d'un côté, représentant la région de l'Est qui, jusqu'à présent, a joui, sans contestes, de l'hégémonie de l'Union; de l'autre côté, Chicago et St Louis, les deux villes de l'Ouest qui se sont le plus merveilleusement développées, depuis une quarantaine d'années, et sont la plus éclatante expression de l'esprit nouveau qui travaille notre grande République.

Dès les débuts de la lutte, il était facile de voir que ni Washington, la capitale politique des Etats-Unis, ni St-Louis, qu'intitule, un peu pompeusement, la capitale du grand Ouest, n'avaient la moindre chance de remporter la victoire.

Restaient donc en présence Chicago et New York, ou, plutôt, New York et Chicago; car, jusqu'à cette heure, personne ne se fit avisé de penser qu'une ville, toute nouvelle, assise au fond de l'Ouest, sur les bords d'un des grands lacs qui séparent les Etats-Unis du Canada, pût rivaliser avec la Cité-Empire, la plus peuplée de tout le continent, le centre du commerce du Nouveau Monde, l'entrepôt des milliardaires américains, la métropole de l'Etat qui envoie à la Chambre la plus nombreuse représentation. Toutefois que New York a l'avantage d'être situé sur les bords de l'Atlantique, au fond d'une baie magnifique, la plus belle peut-être du globe, et qu'elle compte une population riche, remuante, active, de près de trois millions d'âmes.

La bataille, en effet, a été acharnée au sein du Congrès; elle avait attiré non seulement la masse des Représentants, comme s'il s'agissait d'un de ces graves problèmes politiques ou économiques, de la solution desquels dépend l'avenir de la nation, mais encore une foule nombreuse de spectateurs qui étaient venus de loin, soit de l'Est, soit de l'Ouest, pour soutenir les partisans de leur ville préférée et assister à son triomphe, ainsi qu'à la défaite de sa rivale. Huit scrutins successifs ont eu lieu, sous un coup, au milieu d'une animation presque sans exemple, depuis une vingtaine d'années. C'est Chicago qui l'a définitivement emporté. La majorité absolue n'est pas forte; elle n'est que de trois voix, mais la majorité relative est plus considérable qu'on ne devait le penser, de 50 voix: Chicago, 157; New York, 107.

Si, maintenant, nous considérons le nombre de voix obtenues, par les deux cités qui tenaient le second rang dans la lutte, nous voyons St-Louis l'emporter sur Washington, puisqu'il a eu, à son actif, 2 voix, contre 18 seulement données à la Capitale de l'Union. Nouvelle preuve de la tenacité avec laquelle, ici, comme en tant d'autres circonstances, l'Ouest cherche à accaparer l'hégémonie de l'Union. De même qu'il tend la région d'où sortent presque tous les Présidents, il veut être celle où se feront, désormais, les grandes manifestations économiques ou politiques du pays; la région des grandes Expositions.

Ce n'est, sans doute, ni à une décapitation, ni à une décapitalisation—s'il nous est permis d'employer ce terme—que nous assistons en ce moment. New York et Washington resteront, après ce vote, ce qu'ils étaient auparavant, et l'on aurait tort d'attacher à ce fait, un peu surprenant, plus d'importance qu'il n'en a. *La Cité-Empire*—comme elle s'intitule orgueilleusement elle-même—a, dans cette circonstance, commis d'énormes fautes; elle s'est crue trop au-dessus de sa rivale pour se mettre en grands frais; la population a lésiné; les nombreux millionnaires dont elle est si fière, se sont montrés avares de leurs trésors. Ils ont hardi, comme ils l'avaient déjà fait, lors de la souscription demandée pour la construction du piédestal de la Statue de la Liberté. Deux fois de suite, ils viennent de faire preuve d'une étroitesse de vue, d'un manque de libéralité qui donne d'eux une assez triste idée. Ils ne comprennent la dépense que quand leur individualité est directement en jeu; que quand ils savent, d'avance, que les journaux des deux Mondes vanteraient leurs richesses et acclameront leurs noms. Ils semblent n'avoir pas le sens patriotique, et ils font piètre figure, toutes les fois qu'il s'agit d'une grande entreprise nationale ou internationale. Ils ont reçu, avant-hier, une leçon, qu'ils méritaient, et la ville de New York, qui vaut mieux qu'eux, malgré la tourbe de politiciens qui la travaillent, en est victime.

Quant à nous, nous ne pouvons que nous réjouir de voir l'Ouest grandir, ainsi, dans l'opinion et dans l'estime publiques; car, après tout, nous avons les mêmes intérêts que lui; nous avons les mêmes tendances économiques; nous ne pouvons que gagner à ce que la vie, l'activité, le mouvement commercial, la puissance, la richesse s'établissent vers le centre, sur cette grande ligne qui s'étend, de la région des Lacs au Golfe du Mexique, et dont nous occupons une des deux extrémités, comme Chicago.

En qualité de descendants de ces Français qui ont fait de si grandes choses, dans ces mêmes parages, qui ont découvert le centre du Continent, du Nord au Sud, comme les Italiens et les Espagnols en ont découvert le Sud-Est—nous n'avons que à nous féliciter du choix de la Chambre des Représentants.

Prévoir en la demeurer.—Il y a danger à laisser les reins inactifs. Les funestes atteintes de la maladie de Bright et du diabète ne tardent pas à se faire sentir lorsqu'on ne prend pas les précautions nécessaires pour s'en garantir. La vessie all-même, s'en ressent; et la médication la plus efficace la meilleure, ne réussit pas toujours à guérir le mal. En faisant choix d'un diurétique, certes—vous au Hostetter Stomach Bitters, en stimulant pour l'organe rénal mais qui ne l'excite pas outre mesure comme le font ces antithèses aux trop fréquemment en usage. L'amer fortifie les reins et la vessie en même temps que les nerfs et les organes digestifs qui en dépendent bien. Il a d'autres effets heureux; il guérit les fièvres rémittentes et intermittentes, l'état bilieux, la constipation, les rhumatismes.

Avez-vous des maux de tête? Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 5 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsaparille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 février :

On se demande ce que va faire le fleuve, cette année. Depuis qu'il a commencé sa crue, il s'est bien maintenu et a même graduellement monté. Plusieurs années se sont écoulées sans qu'il ait causé de grands torts aux riverains, et dans la décade qui se termine cette année, il ne s'est montré redoutable qu'en 1882, en 1883 et en 1884, alors qu'il débordait de toutes parts. Depuis cela, il n'est tenu dans son lit et n'a guère inspiré de craintes. Rarement on l'a vu rester si bas que l'an dernier. On ne sait jamais trop ce qu'il fera, malgré les observations que l'on prend sur ses faits et gestes, car il a des habitudes très variables. En 1882, 1883 et 1884, s'est en février qu'il atteignait la plus haute marque, mais quelquefois c'est en décembre, ou en janvier, ou en mars, ou en avril qu'il est le plus haut, et même cela s'est vu déjà en août. Donc, il n'a pas de règle de conduite bien tracée, et il serait difficile de dire s'il est déjà arrivé à son plus haut point, cette année, ou s'il doit grossir encore. Cependant, comme il n'y a pas eu de fortes pluies dans l'Ouest, cet hiver, on est en droit d'espérer que le volume d'eau qui doit rouler dans le Mississippi, ce printemps, n'est pas assez formidable pour nous faire craindre un débordement. Il est donc probable que le fleuve ne montera pas beaucoup plus.

Février n'a pas ramené l'hiver égaré, comme beaucoup le craignaient, et sauf un petit refroidissement de la température, nous avons continué à jouir d'une saison toute aimable, comme le printemps. Les bourgeons se sont risqués sous les chaudes effluves de cette saison extraordinaire, et chez certaine individue de la grande famille végétale, ils ont déjà acquis une belle taille. Le plaqueminier et le lilas, qui regardent généralement à deux fois avant de se mettre en mouvement, sont déjà tout feuillus. Le pacanier, lui, poussant toujours la prudence à ses dernières limites, n'a pas encore bougé—c'est-à-dire les vieux pacaniers. Quant aux jeunes, toujours un peu folâtres et empressés, c'est différent, et l'on ne s'étonne qu'à demi de leurs incartades des règles établies par leurs aieux. Aussi depuis quinze jours avons nous vu, sur les bords du lac Pontchartrain, un jeune pacanier qui commençait sa toilette du printemps. Aujourd'hui, il doit avoir des feuilles, et, bientôt, il aura des fruits, si l'hiver ne se trouve pas au fond du sac.

Le temps s'est maintenu au beau pendant la plus grande partie de ce mois. Deux averses généreuses se sont succédé et y a environ une quinzaine de jours, et il y a environ une quinzaine de jours, et l'humidité du sol se conserve parfaitement. Depuis hier, le temps est devenu brumeux, le vent est passé au nord-est et nous le gens tiédi frileux.

Les dernières pluies ont fait le plus grand bien aux cannes, et les planteurs ont aujourd'hui l'espoir de faire une très belle récolte. Les apparences justifient bien cet espoir.

—A l'église St-Pierre, lundi dernier, ont été mariés, M. Adolphe de Lanenville et Mlle Louise Lèche.

Mardi, le 18 courant, à l'église St-Jean-Baptiste, a eu lieu le mariage de M. Albert S. Lassaigne et de Mlle Laure Roussel.

Les nouveaux époux voudront bien agréer les bons souhaits que nous formons pour leur bonheur.

—Actuellement, St-Jean-Baptiste possède seize écoles publiques, et elle ne saurait les tenir ouvertes plus de sept mois de l'année avec les ressources dont elle dispose.

—De nombreux cas de grippe sont constatés dans notre paroisse, mais, généralement, ils sont d'un caractère très bénin. La température variable de février a engendré de nombreux rhumes, qui sont sujets à rendre plus violentes les attaques de grippe, jusqu'ici isolées. Espérons que la maladie ne prendra pas chez nous une forme épidémique, comme en beaucoup d'endroits, et que nous en serons quittes pour quelques jours de malaise.

L'Interin, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 22 février :

Le fleuve coule à pleins bords et nous menace de plus en plus.

Lundi dernier, on annonçait qu'une vieille dalle fixée dans la levée de M. Valerie Roussel avait cédé. Nous avons appris, depuis lors, que le dégât était insignifiant et que la levée avait été promptement consolidée.

La compagnie du Mississippi Valley fait, à ses frais, l'inspection des levées et s'efforce par tous les moyens, de préserver ses propriétés d'une inondation.

La lame attaque la nouvelle levée St-Michel, mais, bien que la compagnie du chemin de fer soit prête à fournir le bois, jusqu'à présent, nulle fascine n'a été construite.

—Samedi dernier, a été célébré, à l'Eglise St-Michel, le mariage de M. Phil Deslattes à Mlle Lutèce Thibodeaux.

Après la cérémonie, qui eut lieu à la messe, il y eut une brillante réception au domicile des parents de la mariée.

Dans l'après-midi, les nouveaux mariés ont pris le train et se sont rendus à la Nouvelle-Orléans.

Nous nous joignons à leurs très nombreux amis, et leur souhaitons toutes les bénédictions que leurs cœurs désirent.

—La température douce a permis aux arbres de se parer de fleurs. Le taon a quitté sa cachette pour jouir des rayons du soleil; le moqueur gasouille des chants plus joyeux; tout respire le printemps : seul, le pacanier ne semble pas s'y fier, et respecte les droits de la saison des frimas.

—Dimanche dernier, 16 février, un immense concours de parents et d'amis assistaient aux funérailles de Mlle Edmontine Blouin, décédée le 15 courant, à l'âge de 42 ans.

Nous prions la famille d'agréer nos profondes sympathies et nos sincères condoléances.

—Décédé, à la Grande Pointe, lundi, 17 février, M. Louis Roussel à l'âge de 54 ans.

Nos condoléances à la famille.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 22 février :

Notre bayou est rendu à sa hauteur maxima. Une catastrophe paraît inévitable; et c'est grâce à un beau temps exceptionnel, que l'on a pu éviter jusqu'à présent la calamité d'une crevasse. Sur quel point aura-t-elle lieu? Ceci est le secret des Dieux. Mais il n'y a aucun doute qu'elle doive se produire un peu plus tôt ou un peu plus tard. Si la pluie tombait fréquemment se produirait probablement dans quelques heures. Les levées sont fatiguées et supportent tout ce que le bayou peut contenir d'eau. Cette tension ne peut durer longtemps, et beaucoup d'endroits sont menacés. Cette crainte de tous les jours, cette épée de Damoclès (comme disaient nos vieux littérateurs,) suspendus sur la tête des planteurs, trouble un peu leur sommeil, et vient gêner les travaux qu'un temps magnifique permet sur nos habitations.

—M. Jos A. Gagné, un des plus vieux et du plus estimables habitants de Houma, est mort, la semaine dernière, à l'âge de près de 70 ans. Il comptait de nombreux amis dans toutes les paroisses environnantes.

Mme Wallis qui fut jadis veuve de M. Robert Aubert, de Thibodaux, est aussi décédée, dernièrement, sur les rives du fleuve, et ses restes apportés à Houma, où ils reposent en paix.

Le Dr Henri Beauville Claverie est décédé, la semaine dernière, à Donaldsonville, où il avait fixé sa résidence depuis 1872, croyons nous. Le défunt est bien connu à Thibodaux, où il se trouve bon nombre de bons et de vieux amis pour déplorer sa perte. Le docteur est arrivé à Thibodaux en 1860, venant de France, où il avait remporté des succès éclatants comme étudiant. Il était natif de Tarbes, et sa science, son esprit, son urbanité, en firent toujours un grand favori parmi les personnes intelligentes de notre endroit. Ses capacités scientifiques étaient incontestées et incontestables; elles lui valurent l'honneur d'être appelé à faire partie d'une expédition scientifique autour du monde. Il vient de s'éteindre à l'âge de 55 ans et 3 mois.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 février :

Nous avons l'espérance, fondé en raison, de voir, bientôt, s'élever un puissant monulin à six cylindres, sur le côté sud du Grand Marais, sur la propriété Olivier. On s'est enquis, cette semaine, d'un site convenable pour cet établissement, et l'on a à peu près jeté son dévolu sur un coin de cette propriété. On se bornerait à y convertir la canne en sirop puis, au moyen de tuyaux on le ferait parvenir ce sirop jusqu'au Tèche, et, de là, on l'expédierait, par bateau, à quelque raffinerie située sur le bayou. Les promoteurs de l'entreprise sont Mme E. G. Cyr, MM. Geo E. Strawbridge et Don Louis.

—MM. J. F. Martin et H. Childs possédaient, en commun, la raffinerie centrale Vida, dans notre paroisse. Leur société est dissoute. M. Martin, qui en reste le seul propriétaire, veut y faire de grandes améliorations.

MM. Adrien Gonsouden et MM. Hoffman s'apprêtent aussi à faire des changements importants dans leurs raffineries centrales. Les travaux, sur leurs trois habitations, sont confiés à M. Jacob Smith.

—MM. A. S. et W. G. Hall, les propriétaires de Nélson, au-dessus de la Nouvelle Ibérie, viennent de commencer le drainage de leur habitation, dont plus de 400 arpents étaient impropres à la culture. Ils ont déjà gagné plus de 200 acres. Ce sont, assurément, des terres entièrement fertiles. Le tout a été récemment loué à des tenanciers de couleur, qui vont y faire du maïs et du coton. On s'attend, pour 1890, à une belle récolte.

—MM. Hall ont aussi commencé à planter la canne. Ils ont déjà cinq acres de souches; ils ont, de plus, planté 22 acres nouveaux. Il est question d'établir, en cet endroit, un puissant moulin qui pourra devenir, par la suite, une usine centrale.

—Si nous en jugeons par les préparatifs que font nos briquetiers, depuis le commencement de l'hiver, on doit bâtir beaucoup, ici et dans les environs, surtout sur les habitations sucrières. Les ouvriers en bâtiment et les fonderies, auront fort à faire, cette année.

—On travaille beaucoup à la sucrerie Decour. Quand les améliorations seront achevées, elle sera considérablement augmentée. M. Decuir veut se livrer, spécialement, à l'industrie du bois de cypre.

—L'établissement de Grand Marais prend, tous les jours, de nouveaux développements; on y fait, partout, d'énormes travaux. Ces parages seront, bientôt, complètement transformés.

—Il règne, en ce moment, une grande activité parmi nos planteurs. On augmente la culture de la canne. Partout où l'on avait quelque semence de reste, on s'en est servi, pour la planter dans des terres nouvelles.

A Petite Anse, les frères Duquet cultivent, avec succès, la canne et le coton; et, sur Homestead, M. Joe Bodin fait du maïs et du coton.

A Perry Bridge, la canne est dans un état magnifique, surtout depuis les pluies récentes, mais on n'a pas encore semé le coton.

A Patoutville, la culture de la canne est augmentée, cette année, de 25 pour cent.

Sur Enterprise, les travaux de ferme sont en avance de deux bons mois. La canne y est magnifique. Il faut en féliciter MM. A. Patout, H. Patout et E. B. Bayard.

Sur Sherry Grove, M. E. D. Guidry est aussi en avance. Sa canne est de toute beauté.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Vous pouvez être certain que ceux qui souffrent de dyspepsie, de diarrhée chronique, d'empoisonnement du sang, d'ulcères, de plaies qui suppurent seront radicalement guéris s'ils prennent du "Acid Iron Earth", un remède infaillible.

Remède contre la rage.

Les *Missions catholiques* renferment une lettre d'un missionnaire chez les Ursons (Hindoustan)—lettre dont nous détachons ce curieux passage :

Il y a quelques mois, pendant ma tournée au nord de Dibhia, j'étais arrivé à Babarmai et je logeais sous la véranda d'un riche *Banyari*, que j'ai baptisé au mois de janvier de cette année. Or, voici qu'une chienne enragée mordit six ou sept hommes, parmi lesquels deux de nos porteurs, et leur fit de profondes blessures. J'ordonne aussitôt de faire rougir à blanc des morceaux de fer pour cautériser les plaies; mais les gens me regardent en riant :

—Eh! *Saleb*, disent-ils, ce n'est rien du tout; nous avons un excellent remède contre la rage.... Vous allez voir.

La chienne accourait de nouveau : l'un d'eux saisit un bâton et l'assomme sur place : un autre lui ouvre le ventre, extrait le foie palpitant de la bête, en coupe des morceaux et les donne à chacun des blessés qui les mangent tout crus et saignants.

—Il n'y a plus maintenant aucun danger pour eux, me dit-on.

Comme je demeurais incrédule et que j'insistais encore pour la cautérisation, il m'amène un homme qui portait de larges cicatrices sur la jambe. Mordu cinq ans auparavant par un grand chien enragé, cet homme avait mangé un morceau saignant de foie de l'animal et n'avait jamais ressenti aucune suite de ses blessures.

Le fait actuel se passa vers la fin du mois de mars, et nous voici au 28 février, les blessures sont guéries et tous ces hommes continuent à se porter fort bien. Que faut-il croire du spécifique et qu'en dirait M. Pasteur? Nos indigènes vont même jusqu'à croire que le remède administré à un homme déjà malade de la rage, le guérirait infailliblement.

L'ARMÉE SUISSE AUX GRANDES MANŒUVRES DE 1889.—L'ORDRE FINAL DU COLONEL HAUSER, CHEF DU DÉPARTEMENT MILITAIRE.—Le général Trioche, dans la *République française*, parle en ces termes d'un petit livre de M. Ch. Malo :

Il me reste trop peu de place pour dire tout le bien que je pense d'un petit livre où M. Ch Malo, sous le titre de: *L'Armée suisse aux grandes manœuvres de* 1889 expose, de la manière la plus claire et la plus complète, la constitution militaire actuelle de la Confédération helvétique. Ce livre offre ainsi un double intérêt. Peut-être les appréciations de l'auteur se ressentent-elles un peu du charme qu'exercent nos excellents voisins sur tous ceux qui les approchent, mais ce n'est pas moi qui songerais à m'en étonner.

Tous les militaires voudront lire les "ordres journaliers" des colonels divisionnaires, lesquels sont de véritables modèles de clarté et de concision.

Je ne résiste pas au desir de citer les derniers paragraphes de l'ordre final adressé aux troisième et cinquième divisions par le colonel Hauser, chef du département militaire, à l'issue des manœuvres de 1889.

Après avoir rendu hommage aux progrès accomplis par sa vaillante petite armée, le colonel Hauser ajoute : Nous avons encore à travailler pour être à la hauteur de notre tâche, si jamais la patrie devait faire appel à ses fils pour que leurs armes défendent son intégrité et son indépendance.

"Officiers, sous-officiers et soldats! la patrie compte sur vous si jamais cet appel retentit.

"Rentrez maintenant dans vos familles; reprenez votre activité civile et conservez, comme moi, un bon souvenir du rassemblement de 1889."

J'avoue que je me sens remué jusqu'aux moelles par cette simplicité dans l'expression du plus mâle patriotisme.

Un directeur de théâtre de province, qui a épuisé toutes les ressources de son imagination pour économiser sur les frais généraux, confiait sa détresse à l'un de ses confrères.

—Faites comme moi, lui dit ce dernier. Quand je joue l'opéra, je n'ai qu'un seul chanteur pour l'exécution des chœurs.

—Un seul?

—Oui : il chante les parties les unes après les autres, et ça revient au même!

France et Russie.

M. Joseph Reinach écrit, dans la *République française* :

Je crois avoir, dans ce journal et ailleurs, exprimé de vives sympathies pour la Russie bien avant qu'un certain demi-monde politique se soit mis à crier : "Vive la Russie!" sur le même ton dont il criait autrefois : "Vive la Pologne!" ou : "Vive l'Italie!" Je reste convaincu que la communauté d'intérêts qui unit la Russie et la France est un des facteurs les plus importants de la politique européenne. Mais on ne m'a pas encore appris que les peuples, plus que les individus, puissent se passer d'une certaine fierté et il y a décidément des gens qui mettent trop d'empressement à se jeter au col de la Russie. C'est, je crois, un proverbe des cosaques de l'Ukraine que celui-ci, qui exprime d'ailleurs une vérité de tous les temps: "Un bon serrement de main vaut toutes les embrassades." La France et la Russie ont des intérêts similaires et les deux peuples éprouvent l'un pour l'autre une sincère estime : c'est bien, c'est entendu. Mais le crier matin et soir par-dessus tous les toits, cela manque de noblesse et ce n'est pas beaucoup plus habile. La Russie qui est un grand empire, est aussi aujourd'hui aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant deux jours et deux semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Bolinger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des seins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la vert, que les mazurkas et les cracoviennes de Glinka vont accélérer la marche de la mobilisation russe : la musique, depuis Jéricho, a accompli d'autres prodiges. Mais je suis sûr et certain que le morceau de fusil Lebel fait mieux notre affaire. Beaucoup de fusils Lebel avec beaucoup de poitrines d'hommes fiers et résolus, voilà la vraie, la seule politique. Le reste, comme dans l'Eglise, viendra par surcroît. Je goûte comme il convient Tolstoï, Lermontoff, Pisemski; je préfère encore le bonhomme Corneille. Ne comptons que sur nous seuls. On a entendu, il n'y a pas vingt ans, dans une heure solennelle, M. le duc de Gramont dire à qui l'interrogeait : "L'ambassadeur d'Italie et l'ambassadeur d'Autriche sortent de mon cabinet; je n'ai rien à ajouter." C'est M. l'impresario Gunsbourg qui dit aujourd'hui avoir dans les archives de son théâtre un traité d'alliance offensive et défensive avec le tsar. Ne l'attends qu'à toi-même.

A la Grande-Chartreuse.

A l'occasion de l'entrée, à la Grande-Chartreuse, de M. Félix Faure, ancien auditeur au Conseil d'Etat et fils d'un président de la Cour de Grenoble, une correspondance adressée au *Journal de Bruxelles* raconte la vie à la Grande-Chartreuse et parle de quelques-uns des moines qui sont allés chercher, dans cette solitude, le repos de l'âme :

"La Grande-Chartreuse compte environ soixante chartreux, non compris les frères convers, les novices, les postulants, les employés, les serviteurs, etc. Dom Félix Faure s'y trouvera non seulement en pleine compagnie, mais encore en belle compagnie.

"Dom Procureur, en effet, est un ancien intendant militaire. Il s'appelle dom Marcel Grésler. Dom procureur est chargé des affaires temporelles de la Grande-Chartreuse, et il a dû être un excellent intendant, parce qu'il est un excellent administrateur. C'est sa signature qui figure sur les bouteilles de chartreuse et les flacons d'élixir.

"Son coadjuteur est un ancien bénédictin qui a traduit la *Vie de Jésus-Christ* par Ludolph le Chartreux : dom Florent Broquin.

"Parmi les autres chartreux qui résident à la Grande-Chartreuse, on remarque un premier lieutenant du général baron de Nicolai, dont le frère est une des lumières du Sénat de Russie. Le général baron de Nicolai est russe; il était, lui aussi, au service de la Russie. C'est à lui que Schamyl, vaincu, rendit son épée. Cette épée a été déposée par lui, dans le diocèse de Bayeux, aux pieds d'une madone célèbre, non loin d'un château de sa sœur. Après avoir pacifié le Caucase il est venu chercher la paix dans les Alpes. Il a une pension de l'empereur de Russie et le droit de porter l'uniforme.

"—Mais, dit-il, je ne pourrais le porter que sous ma robe, le vieil homme ne devant plus reparaître.

"Deux autres officiers, mais Français, l'un ayant à peine dépassé la trentaine et l'autre ne l'ayant pas encore atteinte, et tous deux portant de grands noms, sont également à la Grande-Chartreuse: le prince de Broglie-Revel, de la branche cadette de la famille du duc de Broglie, et le comte de Quinsonnas, fils ou neveu du marquis de Quinsonnas, ancien député de l'Isère à l'Assemblée nationale de 1871.

"Je citerai encore parmi les Pères de la Grande-Chartreuse, le frère des éditeurs Oudin, de Paris et de Poitiers, et M. Giraud Périer, de Grenoble, de la famille Casimir Périer.

"Il y a aussi des chartreux qui ont occupé de hautes situations dans le monde ou qui appartiennent à de grandes familles ou à des familles riches. Tous vivent dans la plus parfaite égalité et la plus parfaite cordialité avec les paysans et les ouvriers qui ont pris, comme eux, la robe blanche des chartreux et qui sont de beaucoup plus nombreux."

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Preston's "Hed-Ake" est un remède certain et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de M. ANATOLE COUSIN, Sr., sera célébré jeudi matin, à 7 heures, à l'Eglise Ste-Anne.

26fév—

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré samedi 1er mars, à 8 heures, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu Dame MARIE C. DURRUTY. Les parents et amis sont invités à y assister.

25 fév—4f

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angélica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

—M. W. CRABB.

Oakville, comté Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

21mars— 150 rue Royale, près St-Pierre.

AVIS.

Je préviens mes amis et clients que j'ai loué une partie du magasin occupé par M. A. Duriez, 109 rue Canal, où j'ouvrirai temporairement le 1er mars et y resterai jusqu'à ce que mon magasin soit rebâti. Je prie mes nombreux amis de retenir leurs commandes qui me sont destinées jusqu'à cette date, alors que je serai à même de leur offrir un assortiment frais et prendrai les mêmes prises à les satisfaire comme auparavant.

Je prends aussi l'occasion de reconnaître les nombreuses expressions de sympathie de la part de mes amis qui, à un grand point, m'ont soulagé de la grande liquidation éprouvée dans mon infortune. Présentez toutes réclamations au soussigné. Tous ceux qui me doivent me feront une grande faveur en venant payer.

LEOPOLD LEVY,

Ancien magasin 127, maintenant 109 rue du Canal.

25 fév—3f

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre feu CHARLES DE RUTTER, sont priées de les présenter au bureau de DEOLLA & AUGUSTIN, avocats, No 17 rue Carondelet.

25 fév—6f

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsaparille d'Ayer eût effectué son travail, comme Alteratif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête étiques jusqu'à ce qu'il prit de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de Ai st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant deux jours et deux semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Bolinger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des seins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsaparille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans la science de leur art.

Pose de mâcle artificielle

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

QUINZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1889.

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 86,067 46
Ajoutez : primes non expirées pour 1887.	$21,907 61	
Survérage et profits et pertes	1,689 29—	23,596 90
		$109,604 36
A déduire:		
Pertes payées	$33,351 13	
Réassurance	7,509 40	
Primes remboursées	5,709 69	
Commission et courtage	3,346 29	
Dépenses, générales, moins escompte et intérêts	16,156 49	
		66,076 00
		$43,528 36
Réservé pour pertes non ajustées		925 00
Intérêt payé le 1er juillet 1889		7,486 70
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		13,332 54
Réservé pour primes non acquises pour 1889		20,006 67
Au fonds de réserve		5,777 45
		$43,528 36

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$1,953 05
Prêts sur dépôts de titres (collatérales) et hypothèques	166,287 02
Billets à recevoir	2,040 83
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	47,017 01
Primes en cours de collection	42,722 18
Meubles de bureau et accessoires	4,908 58
	$379,929 03

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non ajustées	925 00
Réservé pour primes non acquises pour 1889	20,006 67
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	108,997 36
	$379,929 03

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment par devant moi, ce 22e jour de janvier 1890.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 22 janvier, 1890.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de DEUX ET DEMI POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.

T. PRUDHOMME, Vice-Président.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction